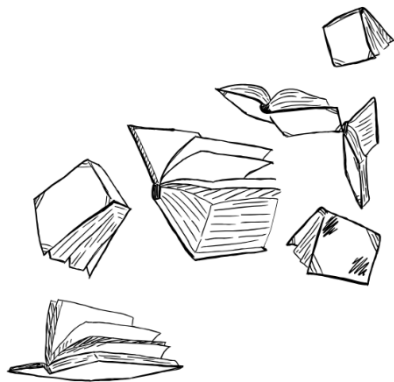




Chapitre Premier

Dernière heure de cours avant les vacances d'été tant attendues. Il me tarde d'y être, même si je n'ai pas grand-chose de prévu. Je trépigne d'impatience à l'idée d'échanger l'alarme stridente de mon réveil contre des matinées de sommeil réparateur. Je m'imagine déjà en train de me prélasser au bord du lac à dessiner, peindre et rentrer seulement pour jouer aux jeux vidéo. J'adore ça. Je crois bien que ce sont les seules choses que j'aime faire. Je déteste les cours, enfin, c'est surtout le lycée que je ne supporte pas. Je suis ce qu'on appelle une « marginale ». Je n'appartiens à aucun club ni groupe. Je n'ai pas vraiment d'amis. Plutôt du genre solitaire, je reste dans mon « monde » comme dirait mon père. D'ailleurs, à ce niveau, il n'a rien à me reprocher, car il est pire que moi.

Constamment dans sa bulle, ou plutôt devant son ordinateur, il ne sort de la maison que pour récupérer le courrier ou m'emmener au lycée. Il bénit celui qui a inventé le télétravail. Moi, je le maudis. À cause de ça, il ne voit plus personne. Il s'enferme de plus en plus dans sa grotte. Comment fait-il les courses, me demandez-vous ? Il les fait livrer, voyons ! Et s'il faut quelque chose de dernière minute, il m'envoie le chercher. Le centre commercial n'est qu'à dix minutes à vélo. Tout cela est dû à une seule et même personne : ma mère.

Elle nous a abandonnés lorsque j'avais 13 ans, sans une lettre. Cela fait donc 3 ans que son « *À ce soir, ma chérie* » s'est transformé en adieu. Si j'avais su... Je n'aurais peut-être pas claqué la porte de la voiture sans dire un mot. J'étais énervée, car elle ne voulait pas m'acheter de téléphone portable alors que Rebecca et toute sa clique en avaient un. J'avais honte d'être considérée comme « la nulle qui n'a rien ». Quand j'y repense, je trouve ça vraiment débile. Enfin bon, j'avais 13 ans.

— Sélène ? Tu comptes rester ici pendant toutes les vacances ? me demande mon prof.

Merde ! Je n'ai pas entendu la sonnerie. Pourtant, je n'attendais que ça. Les autres sont déjà en train de remballer et moi, toujours à mon bureau en train de rêvasser. D'ailleurs, c'est la remarque qui revient le plus souvent sur mon bulletin scolaire : « Mademoiselle Ambrose a trop la tête dans les nuages », « Comment réussir lorsqu'on n'est pas totalement parmi nous ? », « Passe son temps en dehors des cours », ou encore « Sélène devrait écouter davantage plutôt que de rêver ». Comment faire pour changer une personne à ce point ? J'ai toujours préféré imaginer d'autres mondes plutôt que d'être enfermée ici. Le dessin me sert à ça. Ça me canalise et me permet de m'évader.

— Surtout, n'oubliez pas de lire vos livres durant les vacances si vous ne voulez pas être submergés à la rentrée ! ajoute notre prof de français.

Lire un livre ? En voilà un autre problème. J'ai l'interdiction formelle d'ouvrir le moindre bouquin. Je ne sais pas pourquoi, c'est une règle instaurée par mon père depuis quelques années. Il a dû vivre un traumatisme lié à la lecture ou un autre truc du genre. Peut-être qu'il s'est fait attaquer par une armée de bouquins ou qu'il est resté enfermé toute une nuit dans une bibliothèque avec pour seule lumière l'éclairage de son téléphone. Pour ne pas devenir dingue, il s'est plongé dans la lecture d'un thriller et a eu la peur de sa vie. À vrai dire, je ne saurai jamais le pourquoi du comment. Le fait est que je n'ai pas le droit de lire de romans. Même quand ma mère était là, je n'y avais pas accès. Pour étudier, ce n'est franchement pas pratique. En cours, je dois toujours demander à un camarade d'ouvrir le manuel à ma place. Non vraiment, une famille de fous, je vous dis ! Les romans : je n'ai pas le droit de les lire. Les manuels d'école : j'ai le droit, mais je ne dois pas les ouvrir moi-même. Allez comprendre !

J'ai toujours écouté mes parents sans rechigner. J'ai été la « parfaite petite fille modèle » jusqu'à présent, mais je commence à en avoir marre.

Honnêtement, ça me frustre beaucoup. J'aimerais, moi aussi, pouvoir découvrir de nouveaux horizons, de nouveaux mondes avec les mots sans avoir à demander à quelqu'un de m'aider. Cela m'est interdit depuis si longtemps que dès qu'un prof demande de lire un livre, j'ai le réflexe de le chercher sur internet pour avoir un résumé. Si besoin, mon père me raconte l'histoire plus en détail. Lui, il a le droit de lire. Pourquoi ? Mystère. Cette règle est totalement injuste, nous sommes d'accord, mais c'est ainsi et si j'ai le malheur d'ouvrir un bouquin, mon père devient fou de rage. J'en ai fait l'expérience il y a 2 ans. Sans faire attention, j'ai ouvert un album pour enfants. Je cherchais un livre à offrir à mon petit cousin. C'était un livre ridicule sur un ours polaire. Si j'avais su la colère que ça allait provoquer chez mon père, je ne l'aurais pas ouvert. Il était si énervé que je me suis même demandé s'il n'allait pas faire une crise cardiaque. À croire qu'un grand méchant loup allait sortir du bouquin parce que Sélène Ambrose l'avait ouvert. N'importe quoi !

— Bonnes vacances, Sélène ! me lance Luce.

Sa voix me ramène à la réalité. Je réponds avec un sourire gêné tout en rangeant mon bureau. Luce est l'une des rares filles que j'apprécie, on peut même dire que je l'aime beaucoup. Ce n'est pas ma faute, je n'ai pas les mêmes centres d'intérêt que les autres. Luce est douce et elle aime l'art. J'aime échanger avec elle, seulement elle m'intimide aussi pas mal. Alors, je reste à part, je n'ose pas lui proposer de nous voir en dehors des cours.

Une fois sortie du lycée, j'attrape mon téléphone et m'empresse d'appeler mon père. Il fait si

beau que je n'ai pas envie de rentrer. Je préfère aller au lac.

— Allô ?

La voix de mon père semble enrouée. Soit il couve une angine, soit il s'est encore endormi sur son clavier. Cette dernière solution ne m'étonnerait pas vu la nuit qu'il a passée. Je l'ai entendu faire des allers-retours entre le salon et sa chambre en marmonnant tout un tas de phrases inaudibles. Je ne sais pas ce qu'il a en ce moment, mais j'ai l'impression que c'est de pire en pire. Depuis le départ de maman, sa vie est devenue du grand n'importe quoi. Et c'est moi, une gamine de 16 ans qui préfère traîner avec des animaux plutôt que des êtres humains, qui dis ça !

— P'pa, c'est juste pour te prévenir que je vais un peu au lac avant de rentrer. OK ?

— D'accord, pas de souci. Fais attention à toi.

— Comme d'hab ! À toute !

Je raccroche et file au pas de course jusqu'à mon endroit préféré sur Terre : un petit ponton en bois, caché par un tas d'arbres et de fougères. Je peux y rester des heures à écouter la nature et à la dessiner. L'endroit est généralement vide. Aucun cri d'enfant ne viendra m'embêter.

Je pose mon sac à dos à mes pieds et observe avec attention les alentours. Personne en vue, c'est parfait. Ce lac est à seulement cinq minutes du lycée et, pourtant, je ne croise jamais d'élève.

Assise sur le rebord du ponton, j'admire un cygne en train de se laver un peu plus loin. Il soulève ses plumes à l'aide de son long bec tout en se grattant frénétiquement.

— Ce sera parfait ! dis-je à voix haute.

Je sors mon matériel de dessin que je traîne toujours avec moi, et commence à esquisser l'animal. Une tête fine et un corps plus imposant, quelques plumes volantes et des yeux perçants. Un regard qui m'observe comme s'il pouvait lire en moi. Une eau trouble et quelques nuages s'invitent sur ma feuille. J'aime modifier les apparences, transformer mes modèles pour leur donner un côté sombre, différent de la réalité.

Soudain, mon téléphone vibre et mon trait se trouble. C'est Nix qui m'écrit.

« Je t'attends ! Où es-tu ? »

« Oh ! Je suis désolée, j'ai oublié ! »

« T'es sérieuse ? Comment t'as pu oublier ça ?! »

« Erreur de noob, pardon. J'arrive. »

Nix a raison. Comment j'ai pu oublier la nouvelle saison de notre jeu vidéo favori ? Je remballe rapidement mes affaires et cours rejoindre le bus numéro 12 ; celui qui me ramène à la maison. Tant pis pour mon dessin, je le finirai plus tard. Il faut connaître ses priorités et Nix en fait partie.

De retour chez moi, je lance un « *je suis rentrée !* » sans attendre de réponse de la part de mon père, puis je rejoins ma chambre. J'allume la télévision ainsi que la console, branche mon casque et m'assois confortablement sur mon lit avec un plaid sur les genoux.

— Nix ? lancé-je à travers mon casque.

— Sélène ! Tu t'es fait attendre, dis donc. Je lance une partie ?

— Vas-y, je suis prête !

Eh oui ! Encore un autre truc bizarre me concernant : je suis accro aux jeux vidéo. Les autres filles de mon âge s'intéressent plutôt aux garçons, à la mode ou à la couleur de leur maquillage, mais, moi, je préfère jouer à éliminer des monstres dans un jeu en ligne avec mon meilleur ami. Tout cela fait très caricatural, mais je vous assure que c'est la pure vérité. À mon grand désespoir ! J'ai aussi une autre théorie : je ne dois pas être la seule fille à aimer les jeux vidéo, seulement, elles n'assument peut-être pas. Moi-même je ne le crie pas sur tous les toits.

Nix et moi, on se connaît depuis deux ans maintenant. Il habite à 1 h 30 de chez moi et, pourtant, on est toujours fourrés ensemble, soit au téléphone, soit sur notre console. Je ne l'ai jamais vu en vrai. Mon père dit qu'il s'agit peut-être d'un vieillard sénile et puant. D'ailleurs, j'ai l'interdiction de lui donner mon adresse exacte et mon nom de famille au cas où il serait mal intentionné. Je ne crois pas une seule seconde à cette éventualité, mais bon, j'obéis. On s'est tout de même échangé quelques photos et je suis certaine qu'il ne ressemble pas à un vieil obsédé !

— Derrière toi, Sél !

Je me retourne et déclenche mon AK-47 sur un horrible mutant dégoulinant de sang.

— J'ai eu chaud !

Après quelques minutes de meurtres intensifs, mon pote m'interroge :

— Alors, tu es en vacances, ça y est ?

— Ouep, réponds-je rapidement.

— Et tu vas faire quoi ?

— Rien de spécial. Certainement traîner au lac, dessiner, jouer. Peut-être aller voir ma grand-

mère. Et toi ?

Nix est en fac de lettres pour devenir prof de français. D'après ce que j'ai pu voir, il réussit tout ce qu'il entreprend. Je l'admire pour ça. Moi, je suis plutôt dans la catégorie « moyenne » en cours, lui, il déchire tout. De toute façon, pas besoin de connaître tout un tas de théorèmes bidon pour faire une fac d'art !

— Je commence mon stage lundi prochain, m'informe-t-il avec une joie non dissimulée dans la voix.

— À la librairie dont tu m'avais parlé ? demandé-je avec intérêt.

— Oui. Si un jour tu passes dans le coin, n'hésite pas à venir me voir.

— Tu sais bien que je n'ai pas le droit de m'approcher ni de toucher à un livre ! Alors entrer dans une librairie... Jamais !

— Sélène, je te l'ai déjà dit, mais... ton père est vraiment bizarre !

— On est d'accord. De toute façon, j'ai prévu de partir étudier ailleurs après le lycée. Je serai enfin libre de faire ce que je veux.

— Où ça ?

— Je ne sais pas encore.

— Toujours en école de dessin ?

— Bien sûr !

— Oh, la vache ! C'est quoi ça ?! Ils ont sorti des nouvelles créatures ? s'étonne Nix.

Je découvre à mon tour les nouveautés de cette nouvelle saison. Y'a pas à dire, ce jeu est une bombe. De drôles de créatures plus affreuses les unes que les autres, d'improbables armes et même de nouvelles Maps. Que demander de plus pour commencer en beauté mes vacances d'été ?

Après plus d'une heure de jeu, mon père m'appelle pour passer à table. Je dis au revoir à mon pote et éteins la console à contrecœur. Je me demande ce qu'il nous a préparé comme repas. Il n'a jamais été très doué pour ça. Cependant, il fait des efforts, donc je ne lui en veux pas !

En descendant les marches menant au salon, je rattache mes cheveux dans une sorte de chignon. Je ne les ai jamais aimés ceux-là. En plus d'être d'une couleur particulière, ils sont un peu trop volumineux. Je passe mon temps à essayer de les cacher dans des chignons difformes. Je les tiens de ma mère. A priori, c'est la seule chose que j'ai héritée d'elle et c'est tant mieux ! Hors de

question d'avoir autre chose en commun avec la personne la plus affreuse de la Terre. Oui, depuis qu'elle nous a abandonnés, je la déteste au plus haut point. Comment pourrait-il en être autrement ? Elle avait tout : un mari fou d'elle, une petite fille qui était, sans me vanter, adorable, un boulot plutôt cool et une jolie maison. Peut-être qu'elle rêvait de plus d'aventure... Elle aurait dû le dire, je lui aurais acheté un jeu de rôle. Je suis certaine qu'elle se serait suffisamment amusée.

— Ce soir, ce sera tagliatelles aux fruits de mer ! lance fièrement mon père lorsque je m'assois en face de lui.

— Oh, cool ! J'adore ça !

Ce que je ne lui dis pas, c'est qu'on a mangé exactement la même chose à la cantine ce midi.

— Alors, heureuse d'être en vacances ? me demande-t-il.

— Carrément ! D'ailleurs, j'aimerais bien aller au musée demain. Tu m'accompagnes ?

— Je ne sais pas trop...

Je sors ma meilleure arme, c'est-à-dire le regard de chien battu et le supplie :

— S'il te plaît ! Il y a une nouvelle expo qui a l'air superbe.

— J'ai plein de choses à faire ici...

— Allez ! Tu ne bosses pas le samedi !

— Oui, mais je suis d'astreinte et il y a eu des soucis au boulot que j'aimerais régler avant lundi.

— Mouais... OK, dis-je tristement.

Je capitule. De toute façon, je ne m'attendais pas vraiment à autre chose de sa part. J'aimerais tellement retrouver le père enjoué et plein de vie que j'avais avant tout ça. Lorsque ma mère était encore là, il était tout le temps joyeux, il faisait des blagues pas vraiment drôles, mais auxquelles on riait quand même. Il prenait le temps de faire plein d'activités avec moi. J'ai vraiment de supers souvenirs avec lui. Notamment, les batailles d'eau l'été avec les voisins. J'étais toujours en équipe avec lui et on était très forts.

— P'pa ? soufflé-je en changeant de sujet.

Il lève la tête et m'interroge du regard.

— Je dois lire des bouquins pour le lycée...

— Pas de problème ! On regardera les résumés ou je te les lirai, ça ne me dérange pas.

— Vraiment ? On ne peut pas faire une exception ? tenté-je naïvement.

Soudain, ses yeux deviennent plus sombres. Il m'observe avec sérieux et déclare :

— Une exception peut tout changer.

— Mais changer quoi ?

— Changer le cours des choses.

— De quoi tu parles ?! C'est juste un bouquin, bon sang ! Papa, j'en ai marre de tes règles débiles !

— C'est comme ça que tu me parles maintenant ? Je te préviens, Sélène, il est hors de question que tu ouvres un livre !

À ces mots, je comprends que je n'aurai pas gain de cause et que cela ne sert à rien de négocier.

— De toute façon, je ferai tout ce que j'aurai envie quand je partirai de cette maison de fous ! dis-je en quittant la pièce.

Sans attendre une réponse de sa part, je remonte dans ma chambre laissant mon plat de pâtes à peine entamé. Il m'a littéralement coupé l'appétit. J'ai beau être compréhensive et obéissante, à un moment donné, faut pas pousser.

Lorsque j'ai parlé pour la première fois de cette foutue règle à Nix, il a cru que je plaisantais, que c'était une blague pour me foutre de lui et de ses études de lettres. À force de lui assurer que c'était la vérité, il a fini par me croire. Pour lui, mon père est un excentrique à la limite de la folie. Il n'a pas totalement tort lorsqu'on voit la vie qu'il mène...

Vous voulez connaître le pire dans tout ça ? Je vous le donne en mille : mon père a une gigantesque bibliothèque dans son bureau. Une bibliothèque qu'il ferme à double tour dès qu'il sort. Tous les livres appartenaient à ma mère. Elle était éditrice. Elle a publié beaucoup d'ouvrages durant sa carrière. Courte, mais intense. Je ne me souviens pas d'elle sans un bouquin à la main. Sauf lorsqu'elle m'emmenait à la fête foraine. C'était notre petit moment à deux. J'adorais faire la grande roue et voir son visage se crispier lorsqu'on atteignait le sommet. Elle avait le vertige, mais, pour me faire plaisir, elle m'accompagnait toujours.

Bref, je ne veux pas me souvenir d'elle en bien. Ça me fait trop de peine. La haïr de nous avoir quittés est bien moins douloureux.

Je me demande si ce n'est pas lié au souvenir de ma mère qui était éditrice qu'il m'interdit d'ouvrir un livre. Bon, à vrai dire, même avant qu'elle parte, je n'en avais pas le droit... Non, clairement, il n'y a aucune logique là-dedans. Au tirage au sort de la famille modèle, je n'ai pas tiré le jackpot !